
Un avis pour la consultation publique sur l'avenir de l'eau de Montréal

14 septembre 2023

Madame Vodanovic,

Je tiens à vous remercier à vous et à votre équipe pour le travail que vous faites sur ce chantier qui est si important pour notre avenir. Le document de consultation que vous avez préparé est clair, détaillé et informatif. Il me semble que le défi principal est de comment faire face aux changements climatiques tout en répondant à nos besoins actuels et futurs.

Selon vos données, deux tiers de l'eau propre produite par la ville sont consommés par les citoyennes et citoyens, et on consomme trois quarts plus d'eau par personne que dans une ville comparable telle Toronto. Il me semble donc logique qu'il ne soit pas seulement possible d'utiliser moins d'eau par personne, mais qu'il soit nécessaire de le faire.

Je vois deux solutions concrètes qui pourraient aider à atteindre ce but, une matérielle et une culturelle.

Sur le plan culturel, je sais que la ville travaille déjà avec la Patrouille bleue pour sensibiliser la population ; ces efforts sont admirables et il faut les poursuivre. En tant que citoyennes et citoyens de Montréal, il faut qu'on réalise que la condition de nos eaux n'est pas un enjeu pour les générations futures. Le changement climatique nous affecte déjà. Cet été a été un des plus chauds jamais enregistrés, et il sera l'été le plus froid pour le restant de nos vies. Il faut agir pour s'assurer que les personnes âgées ne meurent pas de chaleur, que nos enfants ne développent pas de maladies évitables et qu'on puisse profiter de nos parcs, de nos espaces verts, de notre ville. Je pense que les campagnes de sensibilisation doivent rendre ça clair qu'il est dans l'intérêt de chaque personne de prendre action, qu'on ne demande pas aux gens d'agir pour leurs petits-enfants hypothétiques, mais pour eux-mêmes, maintenant.

Sur le plan matériel, je crois que les humains sont des êtres qui, avant tout, se soucient de leur bien-être personnel et de celui de leurs proches. Dans le contexte des enjeux d'eaux, ça veut dire qu'en général, les gens ne vont pas changer leurs habitudes pour protéger l'environnement si ces changements vont nuire à leur portefeuille. Il faut donc offrir aux citoyennes et citoyens des incitatifs monétaires.

Pour prendre un exemple concret, la ville pourrait promouvoir le remplacement des réservoirs de toilettes et des pommes de douche traditionnelles par celles à faible débit. Selon vos données dans le document de consultation, avec cet équipement, on pourrait réduire la consommation d'eau par personne par 23%. Pour inciter les gens à moderniser leur salle de bain, la ville de Montréal pourrait mettre en place des partenariats avec des entreprises qui produisent ce type d'équipement moderne et offrir des réductions d'impôts aux citoyennes et citoyens qui l'achètent ; ce serait un incitatif que les gens verront dans leur compte bancaire, et ce serait un changement qui aiderait notre gestion de l'eau ; ce serait un succès sur tous les plans.

De plus, la ville pourrait mettre en place un règlement qui exigerait que les propriétaires de logements loués modernisent les salles de bains de leurs unités ; les locataires – qui constituent une énorme proportion de la population de notre ville – n'ont aucun incitatif à le faire eux-mêmes, et les propriétaires ont beaucoup plus de ressources monétaires pour entamer cette modernisation ; la ville pourrait pousser ceux et celles qui ont plus de ressources et qui peuvent confortablement dépenser une partie de ces ressources à faire ce changement pour le bien de tous et de toutes. Bien sûr, on ne pourra pas moderniser toutes les salles de bain à Montréal, mais je crois que chaque action compte.

Il y a bien sûr la question d'où on prendra l'argent pour ces actions. La ville a une réserve de l'eau pour accumuler des fonds pour de futurs besoins d'investissements, ce qui est une initiative clairvoyante et admirable. Toutefois, j'imagine qu'une augmentation des taxes pour protéger nos eaux est nécessaire, et je crois qu'il faut réaliser qu'il sera difficile de convaincre la population de l'importance de cette augmentation.

Dans le contexte financier difficile que la majorité de la population connaît en ce moment, il sera difficile de lui demander de contribuer plus si elle ne voit pas comment leur contribution aura un impact concret. Une question que vous avez posée dans votre document de consultation est si je vois des résultats concrets en lien avec les investissements dans les infrastructures de l'eau qui ont été réalisés au cours de la dernière décennie. La réponse est malheureusement non. Je pourrais bien sûr m'informer sur ces résultats, mais cela présuppose que j'ai déjà un intérêt spécifique pour cet enjeu, un intérêt que je crois que la majorité de la population n'a pas ; elle a bien d'autres problèmes plus personnels auxquels elle doit faire face. Il faut donc aller joindre la population et l'interpeller.

Et je pense qu'il existe des solutions. Une serait de mieux communiquer avec la population sur comment les fonds qu'elle contribue seront utilisés et comment ces travaux les impacteront concrètement et positivement – ce qui nous ramène à l'angle culturel. L'autre solution serait de demander à ceux et celles qui peuvent contribuer plus de le faire. Je crois qu'il fait plus de sens de demander à de gros propriétaires de partager une petite partie de leurs vastes ressources financières que de demander à des travailleurs et travailleuses de tous les jours de partager une partie considérable de l'argent qui leur reste après leurs dépenses essentielles ; un groupe peut s'en passer d'une part de leurs richesses, l'autre, absolument pas.

Madame Vodanovic, je vous remercie encore une fois à vous et à votre équipe d'aborder un défi aussi important. Je ne sais pas si mes suggestions vous seront utiles, mais je crois que leur thème central est crucial pour préserver la nature qui nous entoure et pour pouvoir continuer de vivre confortablement dans notre ville : que ceux et celles qui peuvent contribuer financièrement le fassent, et que tout le monde collabore pour un meilleur futur.

Merci,

Arthur Soporan